

## LE MAGICIEN D'OZ Etats-Unis 1939 Victor Fleming      Présentation

Ce film est devenu culte, mais sa gestation a été très chaotique...

Il a bénéficié, en 1939, d'un énorme budget. Mais malgré cela, le tournage a été très difficile : Les réalisateurs se sont succédés : Richard Thorpe ouvre le feu et est renvoyé après douze jours. George Cukor lui succède et débarrasse Judy de sa perruque blonde et de son maquillage de poupée. Victor Fleming tourne ensuite quatre mois et quitte le film pour aller sur Autant en emporte le vent. King Vidor, autre grand cinéaste d'Hollywood, prend en charge le tournage des scènes en noir et blanc au Kansas.

Quant aux acteurs, il faut signaler que, en cours de route, l'acteur jouant le personnage de l'homme en fer blanc est empoisonné par le maquillage aluminium et doit être remplacé.

Par ailleurs, le rôle de Dorothy est finalement attribué à Judy Garland après une chaude lutte avec les studios qui lui préféraient la petite star de l'époque, Shirley Temple.

Enfin, la production avait décidé de couper la séquence chantée « Over the Rainbow », jugée trop nostalgique pour des enfants. Il aura fallu insister pour que la chanson soit conservée au montage.

Au générique figurent les plus grands techniciens de la Metro Goldwyn Mayer de l'époque.

La force du film tient à l'efficacité de la MGM tout entière qui a veillé sur le projet afin de compenser le défilé des différents réalisateurs.

La magie du film tient au savoir-faire de ce studio qui travaille à la perfection et qui, dix ans plus tard, triomphera dans les comédies musicales comme, par exemple, Chantons sous la pluie.

Alors on peut se demander pourquoi une telle énergie et autant d'argent mobilisés pour un film à destination des enfants... Nous sommes à la veille de la Seconde Guerre mondiale et les adultes, eux aussi, ont besoin de rêver qu'il existe, ailleurs, un endroit tranquille et sans histoires.

Le Magicien d'Oz s'inscrit dans le domaine du Merveilleux.

Plusieurs éléments facilitent ce passage dans un monde irréel :

Le talent d'une future star, la contribution d'acteurs nains, et l'utilisation de la couleur.

C'est Judy Garland qui obtient le rôle de Dorothy malgré ses 17 ans. Elle est censée jouer le rôle d'une petite fille : on doit lui bander la poitrine mais on gardera sa voix qui est déjà celle d'une femme. Cette ambiguïté traverse le film et enrichit ce conte pour enfants de résonances liées à des références d'adulte. Le succès du Magicien d'Oz est donc celui de sa vedette : Judy Garland, qui deviendra plus tard une des plus grandes stars de la comédie musicale.

A noter que Judy Garland était déjà sous contrat MGM depuis 4 ans, donc depuis ses 13 ans, et qu'on lui avait déjà fait subir un régime amaigrissant sévère à grands coups d'amphétamines et de somnifères, ce qui créait chez elle une dépendance à vie, un rabotage des dents et une rhinoplastie.

Parlons maintenant de la présence des nains dans le film. L'intérêt de leur présence est double :

On joue à la fois sur l'effet de réel et sur la référence au monde des légendes enfantines.

Les nains offrent une réplique miniaturisée, à la fois colorée et vraisemblable du monde des humains, une structure à la fois amusante parce que caricaturée et aussi crédible parce que calquée sur le système américain. Leur présence facilite le passage dans le monde du merveilleux.

La couleur : Même si les expérimentations de films en couleurs existaient depuis les débuts du cinéma, les films se tournent en noir et blanc jusqu'aux années trente, et représentent le monde réel sans couleurs. Dans les années trente, la pellicule couleurs est fabriquée industriellement et son usage se répand peu à peu. Le Magicien d'Oz et Autant en emporte le vent font sensation en 1939.

Cette année-là, l'introduction de la couleur n'est donc pas sentie comme un plus de réalité, mais, au contraire, comme une ouverture vers l'imaginaire le plus pur.

Pendant très longtemps, *Le Magicien d'Oz* a participé aux mythes que se sont construits les États-Unis. A sa sortie, le film n'est pas rentabilisé et perd un million de dollars mais très vite, tous les ans, *Le Magicien d'Oz* est diffusé pour les fêtes de Noël et rapporte de considérables bénéfices.

Si ce film a autant marqué les États-Unis, et tout le monde occidental, c'est qu'il a touché juste et que sa vision du monde a suscité l'identification de millions de spectateurs.

A première vue, sa morale est des plus rassurantes : Dorothy est une petite fille du Kansas profond qui a connu un monde merveilleux et dont le plus grand désir est de revenir au sein de sa famille...

*Le Magicien d'Oz* est donc une œuvre portée par une bonne conscience moralisatrice : Dorothy répète plusieurs fois, dans la dernière scène au pays d'Oz : « Il n'y a rien de mieux qu'un chez soi. » Pourtant, le film dépasse la sagesse de cette morale convenue : ce parcours initiatique n'est pas aussi insignifiant que voudrait le laisser conclure son *happy end* simplificateur et rassurant.

Dorothy est une orpheline en fuite qui doit affronter des puissances maléfiques. Elle trouve secours auprès de ses vrais amis et c'est bien là que le film est plus complexe qu'il n'y paraît :

Les trois personnages qui accompagnent Dorothy ne proposent pas, comme modèle d'identification, des adultes solides, mais sont plutôt des êtres fragiles et perfectibles.

Le message est clair : la quête de soi n'est pas réservée aux enfants, et les adultes ne sont pas érigés en parangon de sagesse.

Le personnage qui incarne la Loi ne rassure pas lui non plus. Le « magicien », l'homme du savoir absolu, présente une figure paternelle sans véritable force, sans véritable message, sans voix.

Et c'est bien Dorothy qui est en charge d'une morale. Elle reste digne parmi des adultes fragiles, ne cède pas devant les petites lâchetés, malgré sa propre peur et accepte que la figure du magicien ne soit pas toute puissante. Ce qui a soudé des millions de spectateurs, c'est peut-être la perte des illusions d'enfant par la découverte de la faillibilité des adultes.

La force de cette initiation lucide n'apparaît pas au premier degré de lecture et c'est bien ce qui rend le film si efficace : apporter des nourritures un peu fortes au spectateur tout en lui proposant apparemment une vision adoucie et même sucrée des choses. Et cela fonctionne parfaitement.

Le film a beaucoup compté pour les cinéastes américains : Spielberg réutilise le vélo aérien dans *E.T.*

Roger Zemeckis, désagrège les Toons de *Qui a peur de Roger Rabbit ?* dans une solution verte.

Jacques Demy, dans *Peau d'Ane* a fait peindre les chevaux, comme sont peints les visages des gardes de la méchante sorcière.

Autre point commun entre *Peau d'Ane* et *Oz* : l'arc en ciel comme marqueur du merveilleux.

On peut également se livrer à un exercice d'analogie différentielle entre Dorothy et l'Alice du Pays des merveilles : qu'est-ce qui se ressemble ? qu'est-ce qui est différent ? Deux petites filles parcourent un chemin initiatique dans un monde merveilleux. Comment y entrent-elles ? Comment en sortent-elles et quels changements ont-elles subis ?

Une des idées principales du film est de matérialiser le monde merveilleux du pays d'Oz en couleur, le noir et blanc étant réservé au Kansas. La différence de couleurs fait la distinction entre le monde magique et merveilleux du Magicien d'Oz et le monde réel et triste dans lequel vit la jeune Dorothy.

Le film a été entièrement tourné en studio, ce qui a permis d'utiliser la couleur de manière contrôlée, avec, par exemple, des paysages fortement saturés.

Le contrôle de ce procédé est entièrement affirmé, au point de se permettre parfois la réalisation de scènes fantasmées, faisant de ce film l'une des œuvres les plus connues de l'histoire du cinéma.

Je vous laisse maintenant suivre Dorothy le long du fameux chemin de briques jaunes...

Bonne projection et à tout à l'heure pour parler plus en détail de l'utilisation très particulière de la couleur dans ce film.